

Centre de documentation
sur l'éducation des adultes et la condition féminine

ENQUÊTE INTERNATIONALE SUR L'ALPHABÉTISATION DES ADULTES (EIAA 1994)

Document d'information à l'intention des formateurs et formatrices

**CENTRE DE DOCUMENTATION SUR L'ÉDUCATION DES ADULTES
ET LA CONDITION FÉMININE (CDÉACF)**

Rédaction : Sylvie Roy

Aide au montage graphique :

Manon Lauzon

Centre de documentation sur l'éducation des adultes et la condition féminine
Montréal, 1997.

Les sessions d'animation sur l'EIAA ont été réalisées grâce au soutien financier du Secrétariat national à l'alphabétisation (SNA), de même qu'à la collaboration de la Commission scolaire Jacques-Cartier et des Directions régionales du ministère de l'Éducation du Québec.

Note :

Ce document a été préparé dans le cadre de sessions régionales d'information tenues au Québec en 1997. Il fait l'objet d'une réimpression spéciale à l'occasion de la tenue du Forum Alpha 2002, pour les besoins d'un atelier sur la prochaine Enquête internationale portant sur l'alphabétisme et les compétences des adultes.

Cette réimpression a été produite par le ministère de l'Éducation, avec l'aimable autorisation du CDEACF. On a ajouté au document initial un résumé des résultats de l'EIAA produit à l'intention d'adultes peu à l'aise avec l'écrit ainsi que des exemples de tâches utilisées dans l'EIAA en vue de l'évaluation des compétences en lecture. Ces éléments peuvent être réinvestis dans un contexte de formation.

Enfin, les coordonnées du CDEACF ayant été modifiées depuis 1997, le lecteur et la lectrice devra se référer aux renseignements présentés sur la jaquette.

ENQUÊTE INTERNATIONALE SUR L'ALPHABÉTISATION DES ADULTES

Faits saillants et commentaires

Présentation

Le présent document résume la méthodologie et les résultats canadiens de l'Enquête internationale sur l'alphabétisation des adultes (EIAA), consigne quelques commentaires de même que des pistes de réflexion à cet égard. Il a été conçu pour compléter les sessions régionales d'information tenues au Québec en mars et avril 1997. Les objectifs de ces sessions sont les suivants :

- Montrer l'évolution des concepts utilisés dans l'évaluation des capacités de lecture;
- Faire connaître les résultats des adultes canadiens selon les trois échelles de textes et selon diverses variables démographiques;
- Comparer les résultats des adultes canadiens avec ceux des autres pays participants à l'EIAA;
- Aider les intervenantes et intervenants à s'appropriier les résultats de l'enquête, notamment dans leurs relations avec les médias, leur pratique de formation ou leur travail auprès des personnes peu scolarisées.

Les sessions ont été préparées en collaboration avec le Centre de documentation sur l'éducation et la condition féminine (CDEACF), dont l'un des mandats est de répertorier, diffuser et faire connaître les études en cette matière. Les sessions représentent pour le CDEACF une première tentative en face à face pour mieux faire connaître les résultats d'une recherche à ceux et celles qui, par leur travail, côtoient quotidiennement des personnes peu à l'aise avec l'écrit.

Les renseignements qu'on trouvera ici portent essentiellement sur les résultats canadiens, compte tenu que le ministère de l'Éducation a émis des réserves sur la validité et la fiabilité des données québécoises de l'EIAA (voir les explications, pages 23-25). Les lecteurs et lectrices qui voudraient en savoir davantage sur l'enquête pourront lire les documents suivants :

Statistique Canada (1996), *Lire l'avenir : un portrait de l'alphabétisme au Canada*, produit n° 89-551-XPF au catalogue de Statistique Canada, Ottawa, Statistique Canada, Développement des ressources humaines Canada, Secrétariat national à l'alphabétisation.

Statistique Canada et OCDE (1995), *Littéracie, économie et société. Résultats de la première enquête internationale sur l'alphabétisation des adultes*, Ottawa, Statistique Canada, et Paris, Organisation de Coopération et de Développement Économiques.

Mesure de l'analphabétisme

Dans la plupart des pays, la scolarité a été longtemps l'indice de mesure utilisé pour estimer l'analphabétisme. Cet indice est encore aujourd'hui celui de l'Unesco : sont considérées analphabètes complètes les personnes qui ont moins de cinq ans d'études, et analphabètes fonctionnelles, celles qui ont entre cinq et huit ans d'études. Les taux de scolarisation ont l'avantage d'être facilement accessibles au moyen des recensements nationaux et de permettre des comparaisons internationales. À l'usage, il est apparu cependant que la scolarité ne décrivait pas exactement les compétences à l'écrit : des personnes ayant peu de scolarité pouvaient lire très convenablement, alors que d'autres, plus scolarisées, lisaient ou écrivaient encore avec difficulté.

Depuis une dizaine d'années, les enquêtes de mesure de l'analphabétisme évaluent directement les capacités de lecture au moyen de tests dans la ou les langues officielles des pays en cause. On utilise alors des documents écrits que les adultes sont susceptibles de lire dans leurs loisirs, au travail, à la maison. Il ne s'agit donc pas d'évaluer la capacité d'un adulte de décoder des sons, des lettres ou des mots, ou encore de réussir de façon isolée des opérations mathématiques. Ces micro-capacités sont utiles en autant qu'elles s'inscrivent dans un contexte signifiant et effectif de communication. Ces nouvelles façons de décrire et de mesurer l'alphabétisme ont des aspects très positifs, car cela permet de considérer les capacités et les pratiques de lecture en tant que composantes d'un comportement social, contextuel et évolutif.

L'alphabétisme, un nouveau concept

Auparavant, on tentait d'évaluer le nombre de personnes analphabètes; aujourd'hui, on cherche plutôt à décrire l'ensemble des comportements et des pratiques de lecture dans la population. Le concept d'alphabétisme illustre ce changement. Ce nouveau terme est de plus en plus utilisé pour traduire *literacy*. Il est plus large que celui d'alphabétisation, qui réfère davantage à une activité socio-pédagogique liée à l'apprentissage de la lecture, de l'écriture et du calcul. Dans l'EIAA, l'alphabétisme est défini comme un phénomène cognitif, un mode de comportement adulte qui permet : «d'utiliser des imprimés et des écrits nécessaires pour fonctionner dans la société, atteindre ses objectifs, parfaire ses connaissances et accroître son potentiel¹». Cette définition comprend les éléments suivants :

- L'alphabétisme désigne une capacité cognitive de traitement de l'information qui suppose des habiletés à analyser, regrouper, comparer et interpréter des éléments d'un texte, en fonction notamment de ses connaissances antérieures;

1. Statistique Canada et Organisme de Coopération et de Développement Économiques (1995), *Littéracie, économie et société. Résultats de la première enquête internationale sur l'alphabétisation des adultes*, Ottawa, Statistique Canada, et Paris, OCDE, p. 16.

- Cela suppose la capacité d'utiliser des documents authentiques de nature variée que l'on trouve dans la vie de tous les jours;
- L'alphabétisme n'est pas un but, mais un moyen d'atteindre des finalités plus larges d'intégration sociale et de développement personnel.

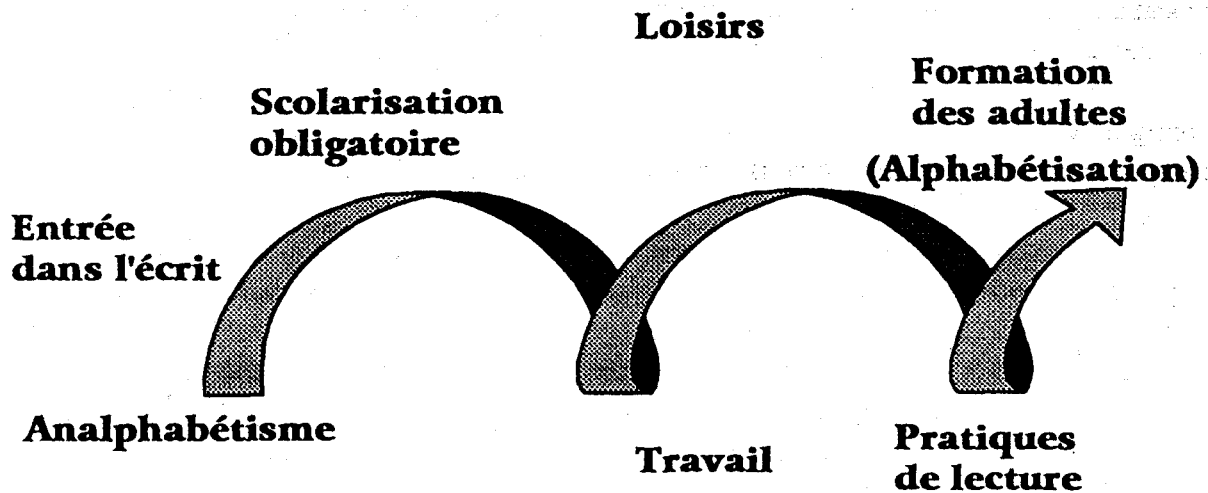
L'alphabétisme ne peut se limiter néanmoins à cette définition; ce concept décrit plus largement des pratiques de communication qui sont marquées par les contextes historiques, sociaux et culturels dans lesquels elles s'inscrivent. L'appropriation de l'écrit devrait en principe enrichir et diversifier les possibilités de communication dans la langue maternelle; or, ce n'est pas toujours le cas. Plusieurs groupes linguistiques au Canada, dont les autochtones et bon nombre de francophones minoritaires, ont dû apprendre à lire dans une autre langue que la leur. C'est aussi le cas pour plusieurs personnes immigrantes. Tout cela a une influence déterminante sur leur rapport à l'écrit. Il importe de tenir compte de cette réalité lorsque nous analysons les résultats de l'EIAA.

Donc, l'alphabétisme peut se définir comme un processus social, culturel qui commence dès l'enfance et se modifie tout au long de la vie. Dès son tout jeune âge, l'enfant se fait une idée du rôle et de l'importance de l'écrit en manipulant des livres, en voyant son entourage utiliser l'écrit, en vivant des périodes interactives répétées et agréables de lecture. Cette période a été définie par plusieurs auteurs par les termes «émergence de l'écrit» ou «entrée dans l'écrit»². Puis, survient la période de la scolarisation obligatoire au primaire qui correspond à l'enseignement formel de la lecture et de l'écriture, avec ses normes, ses contraintes, les possibilités de réussite ou d'échec. Les résultats et la motivation seront entre autres différents si l'on apprend à lire dans sa langue maternelle ou dans une langue seconde. L'expérience scolaire confirme le désir, l'intérêt, l'aversion ou l'indifférence pour la lecture. Les facteurs familiaux et sociaux viennent appuyer ou décourager l'appropriation de l'écrit.

Finalement, l'alphabétisme s'enrichit ou s'atrophie au contact des situations de lecture rencontrées au cours de la vie, au travail, dans les loisirs, avec les amis, etc. On peut utiliser les écrits pour plusieurs raisons : obligation, nécessité, plaisir, curiosité, etc. Certains adultes vivent aussi sans les utiliser, s'ils peuvent bénéficier d'un soutien dans leur entourage, si cela ne correspond pas à leurs modes de communication ou s'il leur manque de sollicitation sociale ou professionnelle pour le faire. Quant à l'alphabétisation, le terme correspond à une période de formation relativement courte à l'âge adulte où l'on apprend, ou réapprend, à mieux lire et écrire en fonction de ses besoins. En ce sens, l'alphabétisation n'est qu'une étape, un élément parmi tant d'autres dans le processus d'alphabétisme.

2. Voir notamment Jacqueline Thériault (1994), *Je veux apprendre à lire... aide-moi*, Montréal, les Éditions Logiques.

Alphabétisme



L'Enquête internationale sur l'alphabétisation des adultes : méthodologie

L'Enquête internationale sur l'alphabétisation des adultes (EIAA) est le fruit d'une collaboration entre sept gouvernements et trois organismes intergouvernementaux visant à décrire et comparer les capacités de lecture des adultes en relation avec leurs pratiques et une série de variables d'ordre sociodémographique. Statistique Canada et Educational Testing Service, un des organismes privés le plus réputé aux États-Unis en matière de test, ont supervisé l'élaboration et l'administration de cette enquête en collaboration avec l'Organisme de Coopération et de Développement Économiques, l'Unesco et Eurostat. L'EIAA s'appuie principalement sur les travaux d'Irwin Kirsch, de l'ETS (New Jersey) et de Peter Mosenthal, du Reading and Language Arts Center, de l'Université Syracuse à New York, qui ont été à l'origine des études menées aux États-Unis et au Canada sur l'alphabétisation des adultes³. L'EIAA a eu lieu en 1994; les résultats internationaux ont été publiés en 1995 et le rapport canadien, en septembre 1996.

3. Voir Irwin S. Kirsch et Ann Junglebut (1986), *Literacy: Profiles of America's Young Adults (final report)*, Princeton (N.J.), National Assessment of Educational Progress; Creative Research Group (1987), *L'alphabétisation des adultes au Canada. Un rapport d'enquête*, Ottawa, Southam News; Statistique Canada (1991), *L'alphabétisation des adultes au Canada. Résultats d'une étude nationale*, Ottawa, Ministère de l'Industrie, des Sciences et de la Technologie; Irwin S. Kirsch et autres (1993), *Adult literacy in America. A first look at the results of the National Adult Literacy Survey*, Washington, D.C., National Center for Education Statistics, Département de l'éducation des États-Unis.

Contexte

Le contexte socioéconomique actuel favorise de plus en plus une ouverture des marchés et une concurrence entre pays dans la recherche effrénée de nouveaux débouchés. Les sociétés sont en mutation rapide; la maîtrise des nouvelles technologies, notamment dans le monde de l'information, révolutionne les modes de production et de consommation. La demande pour une main-d'oeuvre scolarisée ayant de bonnes capacités de lecture augmente, de même que les discours officiels en faveur de la formation continue, de l'acquisition de compétences génériques et d'une meilleure qualification professionnelle. En même temps, les travailleuses et les travailleurs sont dépendants de plus en plus de ces nouvelles lois du marché international; elles et ils doivent être mobiles, capables de changer fréquemment d'emploi et de postes de travail. En cela, elles et ils subissent aussi les conséquences néfastes de la mondialisation de l'économie : fermeture d'usine, déménagement dans un pays en voie de développement en raison des faibles coûts de la main-d'oeuvre, rationalisation, réorganisation du travail.

Par ailleurs, la mondialisation des marchés s'accompagne d'un essor fulgurant des nouvelles technologies via entre autres l'inforoute, ce qui accentue les écarts entre les groupes sociaux. En effet, une frange minime de la population s'initie et profite pleinement des nouveaux outils à sa disposition pour faire des affaires, augmenter ses sources d'information ou se mettre en contact constant et immédiat avec le monde. De l'autre côté, on trouve des adultes peu scolarisés, en difficulté avec les écrits et qui sont souvent en marge ou exclus des réseaux d'information, de production et de pouvoir. La formation continue de la population active constitue certainement un enjeu clé pour le développement économique des pays. Mais, c'est aussi un défi pour élargir la démocratie et la participation sociale pour les populations les moins scolarisées et qui sont peu à l'aise avec l'écrit. Dans ce sens, les résultats de l'EIAA pourraient servir à sensibiliser les gouvernements et les décideurs économiques afin d'adopter des mesures larges de promotion et d'amélioration de l'alphabétisme qui s'adresseront à tout le monde, et non seulement à une certaine élite de la société.

Objectifs de l'enquête

Les objectifs de l'EIAA sont principalement d'ordre économique; il s'agit d'évaluer le rendement, l'efficacité, les capacités d'adaptation, de mobilité et de formation de la main-d'oeuvre de pays qui se trouvent partenaires et concurrents sur le plan international. Par ailleurs, cette enquête avait aussi pour but de tester au plan international la méthodologie d'évaluation des capacités de lecture et prouver sa valeur intrinsèque pour une comparaison valable entre pays de langue et de culture différentes. Ces objectifs sont les suivants :

- Fournir des données comparatives sur les adultes d'un groupe de pays représentatif des partenaires commerciaux du Canada;
- Préciser les profils d'alphabétisme des groupes présentant un intérêt particulier pour les décideurs;
- Bâtir à partir des connaissances accumulées jusqu'à ce jour, notamment celles de l'ECLEUQ;
- Promouvoir la notion d'alphabétisme comme un continuum de capacités de lecture et d'écriture;

- Comparer les profils d'alphabétisme de certaines sous-populations importantes sur le plan économique dans divers pays et groupes linguistiques;
- Valider des modèles d'évaluation des capacités de lecture comparables d'une langue à une autre.

Pays participants

L'EIAA est la première tentative internationale visant à établir des comparaisons valables des compétences en lecture dans six langues différentes. Déjà, l'enquête est dans une deuxième phase de collectes de données, en collaboration avec d'autres pays tels que l'Australie, la Nouvelle-Zélande et le Royaume-Uni.

EIAA (1994)

Pays participants, échantillon et langue du test

Pays	Population âgée de 16 à 65 ans couverte par l'étude	Langue du test	Rendement de l'échantillon
Canada	13 676 612	Anglais	3 130
	4 773 648	Français	1 370
Allemagne	53 826 289	Allemand	2 062
Pays-Bas	10 460 359	Néerlandais	2 837
Pologne	24 475 649	Polonais	3 000
Suède	5 361 942	Suédois	2 645
Suisse	1 008 275	Français	1 435
	3 144 912	Allemand	1 393
États-Unis	161 121 972	Anglais	3 053

Échantillon

Comme les objectifs de l'EIAA sont principalement d'ordre économique, la comparaison internationale porte sur les personnes âgées de 16 à 65 ans. Chaque pays avait cependant le loisir d'augmenter l'échantillon en taille ou en âge. Au Canada, l'échantillon est constitué de 5 660 adultes de 16 ans et plus, ce qui est beaucoup moins que l'échantillon de l'ECLEUQ en 1989 (9 455). Cela est dû au fait que l'on voulait, au Canada, obtenir surtout des résultats à l'échelle canadienne, pour les fins de la comparaison internationale. Les provinces ont eu cependant le loisir d'augmenter leur échantillon de base, en y joignant les sommes requises; quelques provinces l'ont fait, mais non le Québec. Comme pour l'ECLEUQ, l'échantillon canadien de l'EIAA est tiré de la base de l'Enquête sur la population active (EPA), ce qui exclut les habitants du Yukon et des Territoires du Nord-Ouest, les personnes vivant dans des prisons, celles vivant sur des réserves et les membres à temps plein des forces armées canadienne (soit 3% environ de la population canadienne).

Parce qu'on voulait des données plus précises à leur sujet, on a suréchantillonné certains groupes :

- Les jeunes de 16-24 ans (un groupe à l'école, l'autre non);
- Les personnes bénéficiaires de l'assurance-chômage;
- Les personnes recevant des prestations d'aide sociale;
- Les personnes âgées de plus de 65 ans.

De plus, on a surreprésenté les adultes franco-ontariens et les francophones du Nouveau-Brunswick grâce à la contribution financière des deux gouvernements provinciaux en cause, de même que celle du Secrétariat national à l'alphabétisation.

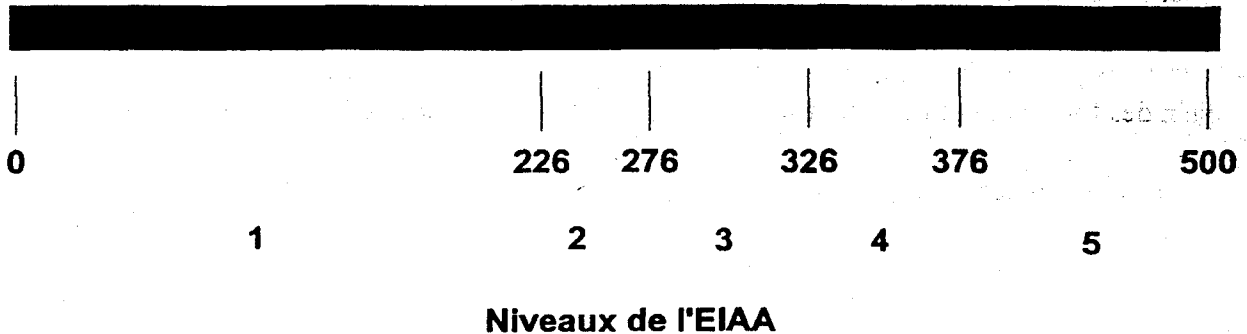
Échelles de lecture

Lors de l'enquête canadienne de 1989 (ECLEUQ), on avait considéré la lecture, l'écriture et le calcul comme trois compétences distinctes et on les avait évaluées comme telles. Dans l'EIAA, la lecture est considérée comme l'élément intégrateur de l'alphabétisme; pour les besoins de la vie courante, c'est souvent à partir de la lecture d'un texte qu'on aura à résoudre des problèmes mathématiques ou qu'on produira un message. C'est pourquoi on a évalué les capacités de lecture selon trois échelles de textes qui mettent en oeuvre des stratégies et des capacités particulières :

- L'échelle des textes suivis (articles de journaux ou de revues, brochures, dépliants...);
- L'échelle des textes schématiques (tableaux, listes, cartes routières, diagrammes...);
- L'échelle des textes au contenu quantitatif (textes variés dans lesquels se trouvent des opérations mathématiques).

Chaque échelle est divisée en cinq niveaux qui reflètent la progression des stratégies de traitement de l'information : repérage, intégration, regroupement de plusieurs informations, reformulation, résolution d'opérations mathématiques explicites ou implicites. Le niveau 1 est le plus faible et le niveau regroupé 4\5, le plus élevé. Chaque niveau a été défini en fonction des différences de stratégies nécessaires pour réussir les tâches. Le graphique qui suit illustre l'étendue de l'échelle (de 0 à 500) et les valeurs attribuées à chaque niveau. Ces valeurs sont les mêmes pour les trois échelles de textes.

Étendue et valeurs des niveaux de capacités



Tâches de test

On a élaboré un grand éventail de tâches de lecture pour les tests qui mettent en jeu diverses compétences plus ou moins complexes de traitement de l'information. Chaque tâche correspond à un degré de difficulté, qui la situe sur l'un ou l'autre des niveaux. Le degré de difficulté correspond à la probabilité qu'a une personne ayant ce niveau de capacité de répondre correctement à une tâche du même type dans au moins 80% des cas. Il est possible qu'une tâche de lecture de niveau 3, cotée à 302 sur l'échelle, soit réussie par une personne de niveau 1; mais ses chances de la réussir sont beaucoup moins grandes comparativement à celles des personnes situées aux niveaux 3, 4 ou 5.

Ces tâches ont été choisies pour être comparables dans les six langues de test et selon les cultures de chaque pays. Le matériel utilisé comprend des étiquettes de médicaments, des cartes de réseau de transport, des articles de journaux, des extraits de brochures, etc. Sur quelque 175 tâches initiales, 114 se sont avérées valables dans toutes les langues; environ la moitié étaient fondées sur des documents provenant de l'extérieur de l'Amérique du Nord. Un même texte pouvait servir à mesurer deux tâches de lecture qui n'étaient pas de même difficulté.

Déroulement de l'enquête

Les personnes étaient interrogées individuellement à leur domicile dans la langue de leur choix (anglais ou français). On leur administrait d'abord un questionnaire pour recueillir des renseignements d'ordre sociodémographique et les interroger entre autres sur leurs pratiques de lecture et leur autoévaluation à cet égard. Ensuite, les personnes devaient résoudre six tâches simples de lecture. Si elles ne pouvaient réussir correctement au moins deux de celles-ci, l'interview prenait fin (au Canada, c'est le cas de 6% des adultes interrogés). Sinon, les personnes devaient par la suite répondre à un

ensemble de 45 tâches tirées des 114, comprenant des textes des trois sources (quantitatifs, suivis, schématiques) et des tâches plus ou moins complexes. Le temps n'était pas minuté pour faire les tâches.

Comparaison EIAA-ECLEUQ

Avant l'enquête internationale sur l'alphabétisation des adultes, deux études ont été réalisées au Canada pour estimer les capacités de lecture des adultes : celle de Southam News en 1987⁴, et l'Enquête sur les capacités de lecture et d'écriture utilisés quotidiennement (ECLEUQ, 1989)⁵. Ces enquêtes, comme l'EIAA, ont été fortement marquées par les modèles de recherche et d'évaluation mis au point aux États-Unis, notamment par la National Assessment and Evaluation Progress (NAEP) et l'Educationnal Testing Service (ETS).

L'EIAA et l'ECLEUQ se distinguent toutefois sur plusieurs points, dont certains sont énumérés dans le tableau qui suit. Retenons que le niveau 1 de l'EIAA correspond aux niveaux 1 et 2 de l'ECLEUQ; ces niveaux regroupent les personnes qui ont les plus faibles capacités de lecture, en français ou en anglais. Selon l'étude des résultats québécois de l'ECLEUQ, publiée en 1993 par la Direction de la formation générale des adultes, il y avait au Québec environ 880 000 adultes âgés de 16 à 69 ans qui étaient considérés de niveaux 1 et 2, dont près de 50 000 n'avaient pu compléter les tâches du fait de leur méconnaissance du français ou de l'anglais. À l'exception de ce dernier groupe, sur lequel il n'y a pas d'autres données, l'étude rapporte que les trois quarts des adultes de niveaux 1 et 2 avaient 45 ans et plus, avaient fait des études primaires ou secondaires partielles, et que seulement 22% d'entre eux reconnaissaient des difficultés avec l'écrit, en très grande partie des hommes⁶.

-
4. Creative Research Group (1987), *L'analphabétisme au Canada. Rapport d'enquête*, Ottawa, Southam News.
 5. Statistique Canada (1991), *L'alphabétisation des adultes au Canada. Résultats d'une étude nationale*, n° 89-525-XPF au catalogue, Ottawa, ministre de l'Industrie, des Sciences et de la Technologie.
 6. Voir Sylvie Roy, en coll. avec Isabelle Gobeil (1993), *Les capacités de lecture des Québécoises et des Québécois. Résultats d'une enquête canadienne*, édition corrigée, Québec, ministère de l'Éducation, Direction de la recherche et Direction de la formation générale des adultes.

Quelques différences entre l'EIAA (1994) et l'ECLEUQ (1989)

	ECLEUQ	EIAA
Type d'enquête	À l'échelle canadienne	À l'échelle internationale
Définition	Alphabétisation : «Aptitudes à traiter l'information dont on a besoin pour utiliser les documents que l'on trouve habituellement au travail, au foyer et dans la collectivité.»	Alphabétisme : «Mode de comportement adulte qui permet d'utiliser des imprimés et des écrits nécessaires pour fonctionner dans la société, atteindre ses objectifs, parfaire ses connaissances et accroître son potentiel.»
Langue de test	Anglais et français	Anglais, français, suédois, allemand, polonais et néerlandais
Âge des personnes de l'échantillon	16 à 69 ans	16 ans et plus
Correspondance des niveaux de lecture	4 niveaux	5 niveaux
	0	**
	1	1
	2	1
	3	2
	4	3
	4
	5
Capacités mesurées	Lecture	Échelle des textes suivis
	Calcul	Échelle des textes schématiques Échelle des textes quantitatifs

** *Le niveau 0 de l'ECLEUQ groupait toutes les personnes qui n'avaient pu passer le test en raison de leur méconnaissance de l'anglais ou du français. Dans l'EIAA, on a cherché à mieux classer ces personnes dans les niveaux en tenant compte de leur scolarité antérieure et d'autres caractéristiques.*

Principaux résultats de l'EIAA

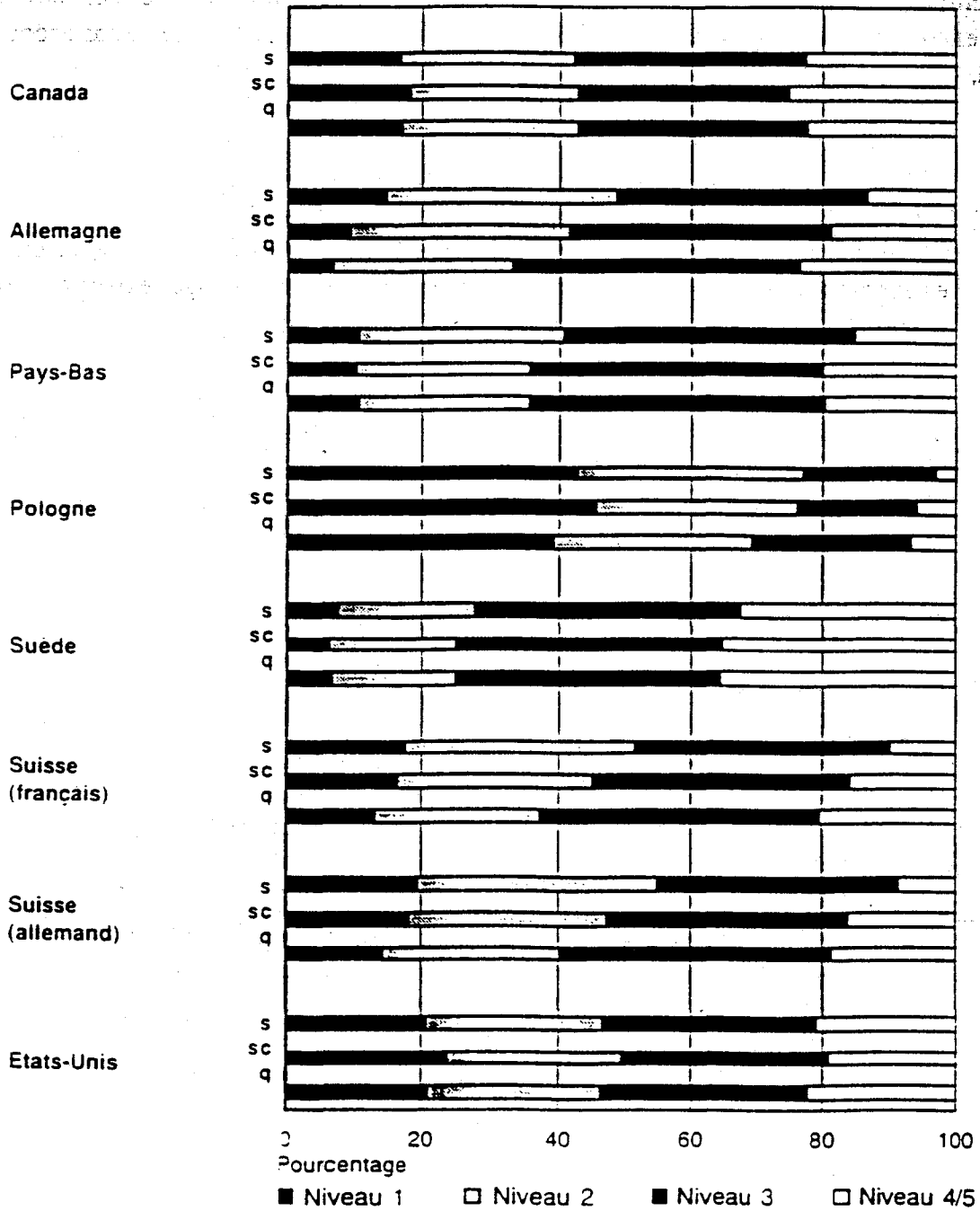
Résultats entre pays

Des différences notables existent en matière d'alphabétisme, à l'intérieur des pays et entre eux⁷. Ces différences sont suffisamment marquées pour avoir des répercussions sur les plans économique et social.

- On observe au Canada et aux États-Unis des répartitions relativement similaires sur les trois échelles de textes, bien qu'une proportion plus élevée de la population américaine se classe au niveau 1. Dans les deux pays on constate une polarisation des compétences : le niveau 1 et le niveau 4\5 comptent chacun une part importante de la population adulte, ce qui n'est pas le cas dans les autres pays participants. L'Allemagne et les Pays-bas, par exemple, enregistrent les proportions les plus élevées aux niveaux intermédiaires (2 et 3).
- La Suède est le pays où l'on trouve le plus haut niveau d'alphabétisme et ce, sur les trois échelles : environ 70% des adultes se situent à un niveau supérieur à 2. Les chercheurs de l'EIAA considèrent ce seuil d'alphabétisme comme minimal pour les besoins éprouvés en pays industrialisé. Le Canada vient après la Suède pour ce qui est des proportions d'adultes situés au niveau 4\5 sur les trois échelles; ces résultats sont toutefois beaucoup plus faibles (36% des adultes suédois ont un niveau 4\5 sur l'échelle des textes schématiques, comparativement à 25% des adultes canadiens).
- Il y a peu de différences dans la répartition des capacités des adultes des deux groupes linguistiques de la Suisse pour lesquels on a mesuré les capacités de lecture, soit les francophones et la population germanophone. Si le Canada avait présenté ses résultats selon les groupes linguistiques à l'échelle internationale, on aurait remarqué au contraire qu'il existe un écart significatif entre les capacités des anglophones et des francophones, au détriment de ceux-ci (voir p. 17).
- S'il y a peu de variation dans la répartition des adultes des Pays-Bas sur les trois échelles, c'est le contraire en Allemagne, qui affiche des différences significatives entre les échelles. En effet, les adultes allemands lisent mieux des textes à contenu quantitatif, que des textes suivis.
- Des sept pays, la Pologne présente les taux les plus bas d'alphabétisme, particulièrement pour les textes schématiques, documents que l'on trouve plutôt au travail qu'à l'école.

7. Il faut noter que la comparaison internationale porte sur les adultes âgés de 16 à 65 ans, alors que les résultats canadiens comprennent tous les adultes âgés de 16 ans et plus.

Répartition estimée de la population selon le niveau de capacités de lecture et d'écriture, toutes les échelles



s = Échelle des textes suivis

sc = Échelle des textes schématiques

q = Échelle des textes au contenu quantitatif

Résultats canadiens

Contrairement aux résultats internationaux, les résultats canadiens touchent les adultes âgés de 16 ans et plus. Comme on le voit au tableau qui suit, plus du cinquième des adultes canadiens ont des compétences de lecture très limitées sur les trois échelles de textes. Il y a peu de variation entre les échelles.

Répartition des capacités de lecture sur les trois échelles de textes, Canada, adultes âgés de 16 ans et plus (EIAA, 1994)

	Niveau			
	1	2	3	415
Textes suivis	22	26	33	20
Textes schématiques	23	24	30	22
Textes au contenu quantitatif	22	26	32	20

Lorsque l'on compare les résultats de l'EIAA avec ceux de l'ECLEUQ, en tenant compte de l'âge et de la correspondance des niveaux, on constate une stabilisation des capacités de lecture des adultes canadiens : les chiffres sont relativement similaires entre les deux enquêtes, bien qu'un peu plus faibles dans l'EIAA. Il n'y a pas eu de baisse dramatique des compétences, telles que le prévoyaient certains analystes à la suite de la publication des résultats de l'ECLEUQ. Cependant, dans cet intervalle de cinq ans, on aurait pu s'attendre à une amélioration puisque les personnes les plus âgées, qui sont en général moins scolarisées, ont fait place à des jeunes qui sortent de l'école ou qui y sont encore. Mais ce n'est pas le cas; il faudra poursuivre et raffiner les recherches pour trouver des réponses à cette situation.

Comparaison de la répartition des capacités de lecture sur les trois échelles de textes de l'EIAA et sur l'échelle de lecture unique de l'ECLEUQ

Résultats de l'EIAA - %

Niveaux	1	2	3	4/5
Textes suivis	18	26	35	22
Textes schématiques	19	25	32	24
Textes au contenu quantitatif	18	26	34	22

Résultats de l'ECLEUQ - %

Niveaux	1	2	3	4
Lecture	7	9	22	62

Alphabétisme et scolarité

L'EIAA confirme et précise le rapport étroit entre scolarité et alphabétisme. Environ neuf adultes sur dix ayant fait moins de huit ans d'études se classent au niveau le plus faible sur les trois échelles de textes; 60% des personnes qui ont fait des études secondaires, partielles ou terminées, se situent aux niveaux 2 ou 3. À l'autre extrémité du continuum, la moitié ou plus des diplômées et diplômés universitaires sont classés au niveau 4/5 sur les trois échelles. On note une démarcation qualitative entre les capacités de lecture des adultes diplômés du collégial et ceux de l'université; 56% de ceux et celles qui ont un diplôme universitaire ont des capacités de lecture de niveau 4/5 sur l'échelle des textes suivis, comparativement à 25% de ceux et celles qui ont un diplôme du collégial. Par ailleurs, on rapport dans l'étude que les compétences de lecture des textes suivis et des textes au contenu quantitatif semblent en général plus étroitement liées à la scolarité.

Les taux de scolarisation expliquent en partie les différences des résultats entre les groupes linguistiques ou les provinces du Canada. Selon les données du recensement de 1991, environ 20% des adultes québécois avaient moins d'une neuvième année; ce pourcentage est de 7% en Ontario, 8% au Manitoba et 6% en Colombie-Britannique. À l'extérieur du Québec, 20% de francophones ont ce niveau de scolarité, comparativement à 8% des anglophones. Cependant, les données de l'ECLEUQ révélaient que même lorsqu'on tient compte de la scolarité, les résultats des francophones demeurent

inférieurs à ceux des anglophones⁸. Au-delà de la scolarité, le contexte social et culturel est donc un aspect important pour nous renseigner davantage sur l'alphabétisme. Par exemple, pour plusieurs francophones minoritaires, la scolarisation s'est faite en anglais ou dans des écoles bilingues, où l'apprentissage du français était limité dans le temps et à certaines matières scolaires. Cette situation a eu, et a encore, des effets néfastes pour ce qui est de l'abandon prématuré des études, la persistance de l'analphabétisme et l'augmentation de l'assimilation chez bon nombre de francophones hors Québec.

**Répartition des capacités de lecture sur chacune des trois échelles
selon le plus haut niveau de scolarité,
adultes canadiens de 16 ans et plus (EIAA, 1994)**

Plus haut niveau de scolarité	Niveau			
	1	2	3	4/5
Échelle des textes suivis				
Moins d'une 8e année	89	9
Études primaires terminées	59	29	12	...
Études secondaires partielles	25	36	32	7
Diplôme d'études secondaires	12	31	40	18
Diplôme d'études collégiales	7	23	45	25
Diplôme universitaire	...	11	33	56
Échelle des textes schématiques				
Moins d'une 8e année	92	6
Études primaires terminées	65	21	13	...
Études secondaires partielles	27	39	25	9
Diplôme d'études secondaires	13	29	36	22
Diplôme d'études collégiales	7	18	39	36
Diplôme universitaire	...	11	40	46
Échelle des textes au contenu quantitatif				
Moins d'une 8e année	91	8
Études primaires terminées	61	25	14	...
Études secondaires partielles	26	41	26	7
Diplôme d'études secondaires	11	33	41	16
Diplôme d'études collégiales	7	22	46	25
Diplôme universitaire	...	5	33	60

... La taille de l'échantillon est trop petite pour permettre de produire des estimations fiables.

8. Ce retard se vérifie aussi au Québec : 58% des francophones ont une capacité de lecture suffisante (de niveau 4) comparativement à 68% des anglophones; voir Sylvie Roy, en coll. avec Isabelle Gobeil (1993), *Les capacités de lecture des Québécoises et des Québécois. Résultats d'une enquête canadienne*, édition corrigée, Québec, ministère de l'Éducation, Direction de la recherche et Direction de la formation générale des adultes.

Dans l'ensemble, les auteurs du rapport indiquent que, *grosso modo*, il y a correspondance étroite entre alphabétisme et scolarité pour deux tiers des adultes canadiens. Cependant, pour le tiers restant, cette tendance ne se confirme pas : la moitié d'entre eux ont des capacités supérieures à leur niveau de scolarité, et l'autre moitié, des capacités inférieures. D'autres facteurs que la scolarité contribuent donc au maintien ou à la détérioration des capacités de lecture, dont un des plus importants semble être, selon l'EIAA, la fréquence et la variété des pratiques de lecture. Au-delà des études, c'est en lisant et en appliquant ses capacités qu'on reste ou qu'on devient meilleur lecteur ou meilleure lectrice. Il existe cependant des différences entre les pays; à scolarisation également faible, les adultes allemands ont de meilleurs résultats que les adultes canadiens ou américains sur l'échelle des textes schématiques et quantitatifs.

Alphabétisme et âge

Répartition des capacités de lecture sur chacune des trois échelles selon l'âge, adultes canadiens de 16 ans et plus (EIAA, 1994)

Groupe d'âge	Niveau			
	1	2	3	4/5
Échelle des textes suivis				
16 à 25 ans	11	26	44	20
26 à 35 ans	12	29	33	26
36 à 45 ans	13	19	37	31
46 à 55 ans	21	30	31	18
56 à 65 ans	38	26	28	8
Plus de 65 ans	53	27	19	...
Échelle des textes schématiques				
16 à 25 ans	10	22	36	31
26 à 35 ans	14	25	34	28
36 à 45 ans	14	22	37	27
46 à 55 ans	23	31	24	22
56 à 65 ans	44	24	24	...
Plus de 65 ans	58	22	18	...
Échelle des textes au contenu quantitatif				
16 à 25 ans	10	29	45	17
26 à 35 ans	12	26	35	28
36 à 45 ans	12	22	36	30
46 à 55 ans	24	32	25	19
56 à 65 ans	40	22	31	7
Plus de 65 ans	53	27	16	...

... La taille de l'échantillon est trop petite pour permettre de produire des estimations fiables.

L'EIAA montre qu'il y a un lien étroit entre l'alphabétisme et l'âge, qui n'est pas sans rapport avec la scolarité. Les capacités de lecture sont meilleures chez les plus jeunes, qui sont aussi les plus scolarisés, alors que les personnes âgées de plus de 65 ans, peu scolarisées dans l'ensemble, ont les plus faibles capacités. Environ 10% des jeunes de 16-25 ans se classent au niveau 1 sur les trois échelles de textes, alors que c'est le cas de plus de la moitié des personnes âgées de plus de 65 ans. Il reste qu'à scolarité égale, on note une détérioration des capacités avec l'âge. Ce sont les adultes de 36-45 ans qui ont en général les meilleures capacités de lecture, sans doute en raison d'une scolarisation prolongée pour plusieurs d'entre eux, de leur expérience de vie, de leur familiarisation avec le marché du travail et avec divers types de textes.

Alphabétisme et sexe

Les résultats de l'EIAA montrent de légères différences selon le sexe, bien qu'il n'y ait pas de différence de scolarité selon le sexe au Canada. Les femmes ont de meilleurs résultats sur l'échelle des textes suivis, alors que les hommes ont des résultats très légèrement supérieurs sur les deux autres échelles. Ces différences entre hommes et femmes sont à explorer plus à fond; les dernières études en la matière confirment la supériorité des filles sur les garçons quant à la réussite et à la persévérance scolaire. Cependant, cette réussite des filles ne va pas nécessairement de pair avec des situations comparables aux garçons au sortir de l'école pour ce qui est des types d'emplois disponibles, de l'échelle des revenus, des responsabilités professionnelles, etc.

Alphabétisme et immigration

Le Canada est le seul des pays participant à l'EIAA où les personnes immigrantes sont surreprésentées à l'échelon inférieur comme à l'échelon supérieur des trois échelles de textes. Ainsi, 36% des personnes immigrantes sont classées au niveau 1 sur l'échelle des textes suivis, sur l'échelle des textes schématisés et 34%, sur l'échelle des textes quantitatifs. Mais, près du quart d'entre elles sont aussi classées au niveau 4/5, proportion plus élevée que les adultes nés au Canada. Cette situation est due en partie aux politiques canadiennes en matière d'immigration qui ont favorisé à la fois l'arrivée des personnes peu scolarisées pour des motifs humanitaires, mais aussi un fort contingent de personnes hautement scolarisées et qualifiées. N'oublions pas que, pour la majorité des personnes immigrantes, l'enquête mesure leur capacité à lire une langue seconde. Bon nombre lisent mieux – ou tout aussi bien – leur langue maternelle, ce qui n'a pas été mesuré.

Alphabétisme et langue

Au-delà des données générales sur les deux groupes linguistiques du Canada, trois «sous-populations» francophones peuvent être étudiées dans le cadre de l'EIAA : les Franco-Ontariens et les francophones du Nouveau-Brunswick, puis les adultes québécois francophones. Une étude du fichier nous indique cependant que les données sur les francophones doivent être interprétées avec prudence, notamment en raison de la petite taille de l'échantillon québécois qui pourrait avoir une incidence sur la précision et la fiabilité des données générales sur les francophones (voir pages 23-25). Les francophones tout comme les autres répondants choisissaient la langue dans laquelle ils voulaient être interrogés. Si la majorité des francophones du Québec et 89% des francophones du Nouveau-Brunswick choisissent le français, c'est le cas de seulement 53% des adultes franco-ontariens. Quant

aux autres provinces, on peut y voir une nette tendance à préférer l'anglais. Le choix du français comme langue de test décroît à mesure que le poids démographique des francophones diminue.

Comme on le voit au tableau suivant, les capacités de lecture des adultes qui ont répondu en français semblent inférieures à ceux qui ont répondu en anglais : au niveau 1 des textes suivis, on trouve 19% des personnes ayant répondu en anglais, contre 28% ayant répondu en français. À l'exception des textes quantitatifs, les adultes ayant répondu en français et qui habitent à l'extérieur du Québec semblent avoir des compétences plus faibles que celles des adultes québécois.

Répartition des capacités de lecture sur les trois échelles de textes, selon la langue de test, adultes canadiens de 16 ans et plus (EIAA, 1994)

	Niveau			
	1	2	3	415
Échelle des textes suivis				
Anglais	19	26	31	24
Français	28	26	38	9
Au Québec	27	25	39	9
Hors du Québec	33	30	25	...
Échelle des textes schématiques				
Anglais	21	24	31	25
Français	31	27	28	14
Au Québec	31	27	29	14
Hors du Québec	33	27	25	...
Échelle de textes au contenu quantitatif				
Anglais	20	24	33	23
Français	28	32	30	10
Au Québec	28	32	30	10
Hors du Québec	28	32	29	...

... La taille de l'échantillon est trop petite pour permettre de produire des estimations fiables.

Les écarts entre francophones et anglophones se confirment si l'on tient compte à la fois de la langue maternelle et de la langue du test. Si 13 % des anglophones sont classés au niveau 1 de l'échelle des textes suivis, la proportion double pour les francophones qui répondent en français (25%), et triple pour ceux qui choisissent l'anglais (35%). Les écarts entre les deux groupes de francophones sont plus grands sur l'échelle des textes schématiques, un peu moindres sur celles des textes quantitatifs. La situation des francophones qui ont répondu en anglais demande à être explorée, car elle témoigne de difficultés sérieuses et illustre sans doute l'un des effets néfastes de l'assimilation.

Alphabétisme et emploi

Il y a de multiples liens entre l'alphabétisme et la profession. Les exigences en matière d'écrit diffèrent d'un emploi à l'autre, certains emplois ne nécessitent pas des compétences de niveau 4\5, ce qui n'empêche aucunement de bien les accomplir, dans des conditions économiques satisfaisantes. Le niveau 4\5 est prépondérant chez les cadres, les professionnelles et professionnels, les techniciennes et les techniciens, alors qu'on trouve les plus fortes proportions de personnes au niveau 1 chez les opératrices et opérateurs de machine et les ouvrières et ouvriers qualifiés. Les compétences de ce dernier groupe seraient légèrement plus élevées que celles des ouvrières et ouvriers américains, mais nettement plus faibles que celles des travailleuses et travailleurs d'Allemagne et des Pays-Bas. Si les niveaux 2 et 3 de capacité de lecture sont critiques pour les emplois de haute spécialisation du secteur de la fabrication, il se peut que le Canada et les États-Unis soient moins bien préparés que leurs concurrents européens.

Les bénéficiaires de l'aide sociale, dont plusieurs sont éloignés du marché du travail depuis de longues périodes, ont des niveaux de capacités très inférieurs aux personnes qui reçoivent de l'assurance-chômage et que la population adulte en général. Environ 40% d'entre eux sont situés au niveau 1 sur les trois échelles, comparativement à 14% de la population qui ne reçoit aucun revenu de l'État et environ 20% des personnes bénéficiaires de l'assurance-chômage. Ces résultats se confirment par le fait que les personnes assistées sociaux sont très peu scolarisées : 60% d'entre elles n'ont pas leur diplôme d'études secondaires en regard de 28% des chômeuses et chômeurs, et de 29% des personnes ne touchant aucune prestation gouvernementale.

On observe une tendance marquée dans tous les pays participant à l'EIAA : les secteurs d'emplois qui sont en nette croissance depuis quelques années accueillent des travailleuses et des travailleurs aux capacités de lecture élevées, alors que dans les industries en déclin, les compétences des adultes qui y travaillent sont plutôt faibles.

Formation continue

Les résultats de l'EIAA confirment ceux d'autres études : dans tous les pays en cause, les programmes de formation rejoignent surtout des personnes scolarisées dont les capacités de lecture sont déjà élevées. Si 14% des personnes de niveau 1 avaient déjà suivi un programme de formation, c'était le cas de 48% des personnes de niveau 3, et de 57% des personnes de niveau 4\5. De façon générale, les programmes de formation touchent en majorité des travailleuses et des travailleurs, qui sont âgés de moins de 35 ans.

Pratiques au travail, à la maison

Selon les résultats de l'EIAA, les pratiques de lecture se font beaucoup dans le contexte du travail. Les personnes sans emploi sont donc moins sollicitées pour lire et de fait améliorer leurs capacités. Cette forme de cercle vicieux fait en sorte qu'elles ont aussi moins de chances de trouver un emploi du fait de leur faible niveau de lecture. Il n'est donc pas étonnant de constater que les personnes qui travaillent sont en proportion trois fois moins nombreuses au niveau 1, que les personnes en chômage.

La variété des documents et la fréquence de lecture varient beaucoup d'une profession à l'autre. Ce sont les cadres, les professionnelles et professionnels, les techniciennes et techniciens qui ont la possibilité de lire le plus fréquemment des documents de divers types. Quant aux emplois d'ouvrières et d'ouvriers, qualifiés ou non, ils semblent offrir peu d'occasion de lire dans l'ensemble. Compte tenu que leurs compétences sont déjà plus faibles que dans d'autres pays, cette situation ne renforcera certainement pas leurs capacités. C'est là une question importante qui a des répercussions sur le rôle des employeurs et des employées quant au maintien des compétences de base de la main-d'oeuvre au Canada.

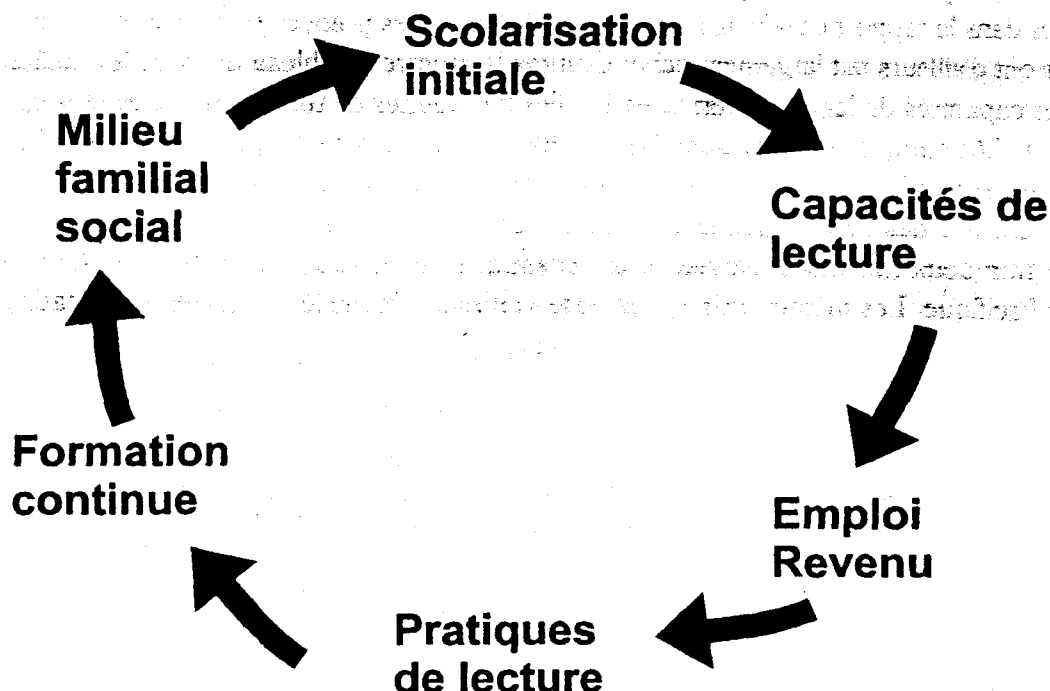
Tant au travail qu'à la maison, l'application des capacités a un effet positif pour les renforcer, tant par la fréquence que par la variété des documents utilisés. Au quotidien, c'est la lecture du journal qui est la plus fréquente chez les adultes; la grande majorité des adultes (87%) déclarent le lire sinon tous les jours, au moins une fois par semaine. Cependant, cette pratique culturelle est plus faible au Canada que dans d'autres pays, comme l'Allemagne, la Suisse, les Pays-bas, la Suède; elle est cependant légèrement plus élevée qu'aux États-Unis. Il est intéressant de constater que les adultes de niveau 1 disent lire, en proportion, moins de rubriques du journal que les adultes des autres niveaux; ils lisent surtout les actualités (locales, régionales, nationales ou internationales), puis les annonces et les horaires des programmes de télévision.

Les documents écrits sont présents dans tous les milieux sociaux, qu'importe le niveau de lecture. Par exemple, 80% des personnes de niveau 1 ont un dictionnaire à la maison, 68% un journal ou une revue hebdomadaire, et la moitié d'entre elles possèdent plus de 25 livres. Cependant, les pratiques culturelles diffèrent selon les niveaux. Les personnes ayant un faible niveau de lecture lisent moins de livres, écrivent moins de lettres, fréquentent moins la bibliothèque et participent moins à des activités de bénévolat, que les personnes ayant un niveau de lecture plus élevé. Ces données illustrent qu'il n'y a pas absence de matériel écrit chez les personnes peu à l'aise avec l'écrit, mais plutôt une faible utilisation de l'écrit. En revanche, plus de la moitié des personnes de niveau 1 consacrent deux heures ou plus par jour à l'écoute de la télévision, une proportion qui est le double des personnes ayant un niveau 4\5. La télévision peut être considérée comme un frein à la lecture, ou comme une source de remplacement pour chercher de l'information sans passer par l'écrit. Tout cela reste à explorer.

Autoévaluation des capacités

De façon générale, les adultes canadiens jugent leurs capacités actuelles de lecture comme étant élevées ou bonnes, bien qu'une plus grande proportion de personnes de niveau 1 les qualifient de moyennes ou faibles. Les résultats de l'ECLÉUQ révélaient les mêmes constats; dans le rapport québécois, on notait par ailleurs une plus grande proportion d'hommes et de jeunes qui se déclaraient insatisfaits de leurs capacités de lecture et d'écriture. Par ailleurs, la plupart des adultes canadiens – mais moins au niveau 1 – estiment leurs capacités de lecture élevées ou bonnes pour les besoins de leur travail, et jugent par conséquent qu'elles sont suffisantes pour leurs besoins professionnels. Un fort taux de satisfaction à l'égard des capacités, pour les besoins quotidiens comme pour ceux du travail, explique en partie le fait que peu de personnes s'inscrivent à des cours d'alphabétisation.

Spirale des effets liés à l'alphabétisme



La spirale de l'alphabétisme...

Les résultats de l'EIAA illustrent en quoi l'alphabétisme est la fois cause et conséquence de plusieurs facteurs connexes (sociaux, familiaux et culturels). Ainsi, les décrocheuses et les décrocheurs ont de moins bonnes capacités de lecture que ceux et celles qui persévèrent à l'école; cette situation est peut-être une des causes de leur départ précipité de l'école. Autre exemple : les personnes bénéficiaires de l'aide sociale sont peu scolarisées et ont de faibles capacités de lecture. C'est sans doute ce qui explique en partie leur situation de dépendance sociale et d'isolement du marché du travail.

Bref, les données de l'enquête nous montrent que, de façon générale, plus les personnes sont scolarisées, plus elles possèdent de bonnes capacités de lecture, sont susceptibles de travailler, d'avoir des meilleurs revenus, d'appliquer leurs capacités au travail ou dans la vie quotidienne et de suivre une formation. À l'inverse, les personnes moins scolarisées sont en général celles qui ont les plus faibles capacités de lecture, travaillent moins fréquemment et à des revenus moindres, ont moins d'occasions de lire et suivent moins de cours pour parfaire leurs connaissances. C'est ce qu'on pourrait appeler la spirale des multiples effets liés à l'alphabétisme.

Limites d'analyse des données du Québec

La Direction de la formation générale des adultes, en collaboration avec la Direction de la recherche, a subventionné en 1996-1997 l'analyse des données québécoises de l'enquête, dans le but d'en tirer des constats pertinents en regard de la mission de l'éducation des adultes. Ces données, telles que publiées dans le rapport canadien, révèlent une situation très préoccupante, sinon étonnante, dont les médias ont d'ailleurs fait largement écho. Comme le montre le tableau qui suit, les adultes québécois ont des capacités de lecture inférieures à celles des adultes de toutes les autres régions du Canada, incluant l'Atlantique. Plus du quart des adultes sont au niveau 1 pour les trois échelles de textes : 28% (textes suivis), 31% (textes schématiques) et 28% (textes à contenu quantitatif). Par ailleurs, seulement 8% des adultes québécois seraient classés au niveau 4/5 sur l'échelle des textes suivis, proportion deux fois moins élevée qu'en Atlantique, trois fois plus faible qu'en Ontario et dans la région Pacifique. Les mêmes écarts sont observables sur l'échelle des textes quantitatifs, s'atténuant légèrement sur l'échelle des textes schématiques.

Résultats de l'EIAA sur les trois échelles de textes (%) Canada et régions

	CANADA	ATLANTIQUE	QUÉBEC	ONTARIO	PACIFIQUE
Textes suivis					
Niveau 1	22	25	28	19	18
Niveau 2	26	26	26	28	24
Niveau 3	33	35	39	28	34
Niveau 4/5	20	15	8	25	25
Textes schématiques					
Niveau 1	23	28	31	21	19
Niveau 2	24	26	27	22	25
Niveau 3	30	32	29	31	29
Niveau 4/5	22	14	13	26	27
Textes au contenu quantitatif					
Niveau 1	21	23	28	20	18
Niveau 2	26	30	32	23	24
Niveau 3	32	30	30	34	32
Niveau 4/5	20	16	10	23	25

Ces constatations ont amenés les chercheurs du Ministère à s'interroger sur les caractéristiques de l'échantillon québécois de l'EIAA, qui est deux fois moindre que celui de l'ECLEUQ (794 comparativement à 1 745). Pourtant, cet échantillon comprend déjà un nombre plus élevé de jeunes de 16-24 ans, de personnes bénéficiaires de l'aide sociale ou de l'assurance-chômage, de personnes âgées de plus de 65 ans. Si on enlève l'effet de ces suréchantillonnages planifiés par Statistique Canada,

la taille de l'échantillon québécois aurait été encore plus petite. Déjà, cette situation laisse entrevoir un problème d'analyse et d'interprétation des données résultant du croisement de plus d'une variable.

Par ailleurs, les chercheuses ont comparé les données québécoises de l'EIAA avec celles du recensement canadien de 1991 et celle de l'EPA, en 1994. Les données comparatives montrent des différences importantes dans la répartition de la scolarité. Les personnes ayant déclaré moins de neuf ans de scolarité paraissent **surreprésentées** dans l'échantillon québécois de l'EIAA; en revanche, les personnes ayant déclaré une scolarité postsecondaire ou universitaire semblent **trop faiblement représentées**. Cette distorsion à l'égard des niveaux d'éducation est susceptible d'entraîner des résultats à la baisse. En effet, la surreprésentation des personnes peu scolarisées dans l'échantillon tend à augmenter la proportion d'adultes classés au niveau 1, et la proportion trop faible d'universitaires a pour effet inverse de diminuer le rendement des adultes québécois au niveau 4/5; on a vu précédemment qu'il y a une nette démarcation entre les capacités de lecture des personnes diplômées du collégial et celles qui sont diplômées de l'université (voir p. 14).

Considérant ces problèmes d'ordre méthodologique, les chercheuses ont contacté le Bureau de la Statistique du Québec (BSQ) qui est chargé par le Gouvernement du Québec des relations avec Statistique Canada. Les responsables du BSQ ont procédé à des vérifications et demandé un supplément d'information à Statistique Canada. Leurs investigations ont confirmé les analyses préliminaires des chercheuses, à savoir qu'il existe bien deux problèmes majeurs avec les données du Québec, soit la taille de l'échantillon et la distorsion à l'égard des niveaux d'éducation. Le BSQ a donc fait en février 1997 une demande aux responsables de Statistique Canada afin qu'ils fassent une mise en garde à l'égard de la fiabilité des résultats du Québec qui ont déjà été publiés et qu'ils corrigent la distorsion de l'échantillon à l'égard de la scolarité.

Toutefois, compte tenu des lacunes de base liées à la taille même de l'échantillon, la DFGA et la Direction de la recherche ont décidé de ne pas procéder à une analyse détaillée des résultats québécois. Le Ministère a cependant décidé de maintenir sa collaboration pour les sessions régionales d'information sur l'EIAA, à la condition de pouvoir y faire une mise en garde sur les résultats publiés sur le Québec et de présenter les raisons qui justifient la non-exploitation de ces données. En ce sens, les deux Directions du Ministère recommandent aux personnes intéressées de s'en tenir aux résultats canadiens de l'EIAA, ou encore aux résultats québécois de l'ECLEUQ.

Commentaires sur l'EIAA

L'enquête internationale sur l'alphabétisation des adultes fournit une mine de renseignements très pertinents pour qui s'intéresse à la formation, à l'éducation, à l'alphabétisation ou même à la prévention de l'analphabétisme. L'un des aspects les plus positifs de l'enquête est d'appuyer le concept d'alphabétisme et de le définir comme un processus toujours en changement; les capacités de lecture ne sont pas acquises une fois pour toute après la période de la scolarisation obligatoire. On peut au contraire les améliorer par des pratiques variées et assidues, au travail ou ailleurs, ou on peut au contraire les perdre. On est à même de constater aussi les liens multiples et significatifs entre

l'alphabétisme et l'emploi, les conditions de vie, le revenu, l'âge, les pratiques culturelles et la scolarité. L'alphabétisme est à la fois cause et conséquence de plusieurs facteurs sociaux. Les résultats de l'EIAA montrent que ceux et celles qui ont les meilleures capacités de lecture sont avantagés à bien des égards, alors que les personnes ayant les plus faibles capacités sont au contraire désavantagées.

L'un des enjeux sociaux qui ressort de cette enquête consiste à trouver des moyens novateurs et énergiques pour promouvoir la lecture dans la population, sous toutes ses formes et dès l'enfance. Cette promotion de la formation de base et de la lecture doit aussi toucher les milieux de travail, car plusieurs postes de travail exigent très peu de lecture et de ce fait favorisent la déperdition des capacités. Les résultats de l'EIAA nous invitent aussi à se préoccuper des conséquences néfastes de l'échec et de l'abandon scolaire sur l'alphabétisme, et par conséquent l'avenir hypothéqué de plusieurs jeunes.

Cependant, il importe de cerner les limites de l'EIAA, pour savoir comment mieux l'utiliser et surtout, comment enrichir les renseignements par d'autres observations et d'autres lectures.

Les considérations premières qui ont mené à la tenue de l'EIAA sont d'ordre économique. L'alphabétisme est principalement défini comme un traitement cognitif de l'information et la capacité d'utiliser adéquatement l'une des langues officielles du pays. Il manque cependant à l'analyse les dimensions culturelles et sociales nécessaires pour comprendre l'alphabétisme. Jusqu'à ce jour, les enquêtes sur l'alphabétisme au Canada n'ont pas été élaborées dans une perspective culturelle ni pour donner de l'information sur les groupes linguistiques minoritaires, tels les francophones hors Québec. Marqués par leur source américaine, la méthodologie et les instruments sont principalement conçus en anglais, puis traduits. Dans la planification de l'enquête, la langue maternelle (comme la langue de test) deviennent des variables au même titre que les autres pour décrire les capacités de lecture, et non un aspect essentiel de la compréhension de l'alphabétisme au Canada. Il serait essentiel, lors d'une autre enquête de ce genre, d'aborder plus à fond les dimensions sociales et culturelles de l'alphabétisme.

Par ailleurs, le contexte même de l'évaluation de la lecture peut apporter un biais dans la validité des résultats. Les tâches de lecture sont résolues individuellement, sans contexte, l'une à la suite de l'autre, dans une situation formelle d'évaluation. Dans la vie courante, les pratiques de lecture ne sont pas uniquement individuelles; les documents écrits peuvent être manipulés, consultés à plusieurs, on peut bénéficier d'un soutien extérieur pour les utiliser. Pour les personnes ayant des capacités élevées, la situation formelle de test risque moins de rabaisser leurs capacités de lecture. Comme on l'a vu précédemment, ces personnes sont en général plus scolarisées, elles sont donc plus à l'aise avec des situations formelles d'évaluation, elles ont aussi des pratiques diversifiées de par leur travail et leurs habitudes culturelles.

Cependant, pour les personnes moins scolarisées, peu à l'aise avec l'écrit, qui ont souvent moins d'occasion de travailler, cette forme d'évaluation traduit peut-être moins bien leurs capacités réelles. La situation formelle et individuelle de face à face avec un «évaluateur» peut être un facteur de gêne

et d'inhibition des capacités. Ce qui ne veut pas dire pour autant que les personnes, dans leur vie de tous les jours, n'arrivent pas à utiliser des écrits plus complexes avec le secours de l'entourage et le soutien d'autres moyens. Les résultats de l'EIAA, du moins pour les personnes de faible niveau, doivent être interprétés avec prudence et l'on gagnerait à les enrichir ou à les nuancer par des enquêtes plus qualitatives sur les pratiques et les comportements de lecture chez cette population.

Par ailleurs, on peut être critique sur la manière, dans une enquête de ce genre, de considérer l'alphabétisme comme l'enjeu déterminant de l'avenir et de la prospérité économique d'un pays. C'est à la fois vrai, mais incomplet. Si toute la population avait un niveau très élevé d'alphabétisme, il n'est pas sûr que cela irait de pair avec une hausse d'emplois et une plus grande distribution de la richesse. L'économie de marché a ses propres lois qui ne vont hélas pas toujours avec l'élargissement de la démocratie et le progrès social. Les emplois nécessitant une excellente formation et de bonnes capacités de lecture sont relativement rares; ils supposent aussi des responsabilités et une autonomie professionnelle. En revanche, les emplois manuels répétitifs, peu payés, qui sollicitent peu les travailleuses et les travailleurs au plan de l'autonomie et de la prise de décision, sont encore relativement nombreux. Il n'est pas sûr que le fait d'avoir de meilleures compétences en lecture améliorerait *de facto* ces conditions de travail.

Ces considérations nous amènent à réfléchir à l'écrit comme l'une des facettes des pratiques de communication, qui incluent aussi d'autres formes d'échanges, verbaux et non verbaux. On ne reconnaît pas toujours de valeur aux formations apprises sur le tas, à l'apprentissage par parrainage et par mimétisme, à la collaboration professionnelle basée sur les échanges quotidiens entre travailleuses et travailleurs. Pourtant, plusieurs milieux de travail fonctionnent sur ces bases et sont tout à fait fonctionnels. Dans le cadre d'une évaluation formelle, les capacités de ces travailleuses et travailleurs compétents sont souvent estimées faibles. La réflexion sur le rôle et l'importance de l'écrit dans nos sociétés ne devrait pas se faire au détriment des autres pratiques de communication qui, sans être aussi formelles ou scolaires, ont quand même leur place et leur efficacité⁹.

Enfin, rappelons que les chiffres révélés par l'EIAA ne disent pas tout d'une réalité; il faut encore les interpréter ou les regarder d'un oeil critique. Il est une maxime populaire qui dit : «On peut faire dire ce qu'on veut aux chiffres». Il s'agit donc de les analyser à la lumière de notre pratique, de nos connaissances et nos expériences. C'est par un questionnement et une mise à distance critique que les chercheuses de la Direction de la recherche et de la DFGA ont pu s'interroger par exemple de manière approfondie sur la validité des résultats du Québec. Cette réception critique des recherches, comme des analyses ou des chiffres qu'elles produisent, reste très importante.

9. Lire à ce sujet deux ouvrages extrêmement intéressants : Bernard Lahire (1993), *La raison des plus faibles. Rapport au travail, écritures domestiques et lecture en milieu populaire*, Lille, Presses universitaires de Lille; Sheryl Greenwood Gowen (1996), «Comment la réorganisation du travail détruit le savoir-faire ordinaire», in *ALPHA 96, formation de base et travail*, Québec, MEQ et Institut de l'UNESCO pour l'éducation, p. 14-38.

Réinvestissement de l'EIAA

Les résultats de l'EIAA fournissent des pistes de réflexion utiles pour les personnes qui travaillent notamment en formation à l'éducation des adultes ou auprès d'adultes peu à l'aise avec l'écrit. En voici quelques-unes qu'il pourrait être intéressant de débattre dans nos milieux de travail :

- Par quels moyens favoriser des pratiques variées de lecture et d'écriture dans la population, chez les jeunes comme chez les adultes ? En collaboration avec quels partenaires ?
- En alphabétisation, comment s'approprier ce nouveau concept qu'est l'alphabétisme dans nos entrevues d'accueil, nos procédures d'évaluation, nos démarches andragogiques, notre recrutement ?
- Est-ce que le terme «analphabète» devrait être encore utilisé dans sa signification actuelle, compte tenu des récents développements en matière d'alphabétisme ? Si non, par quel(s) terme(s) le remplacer ?
- Est-ce que nous connaissons les pratiques de lecture et d'écriture que les adultes en formation font dans leur milieu de vie, à leur travail ? Est-ce que nous nous appuyons sur ces comportements et ces attitudes pour bâtir la formation ?
- Comment les adultes peu scolarisés évaluent-ils leurs capacités de lecture et d'écriture ? À leur avis, sont-elles suffisantes pour leurs besoins ?
- Est-ce que nous utilisons des textes authentiques pendant la formation ? Ces textes sont-ils variés dans leur forme et leur contenu (cartes routières, articles de journaux, brochures, formulaires...)?
- Pour les personnes qui travaillent auprès des adultes peu scolarisés, est-ce que nous connaissons leurs difficultés, leurs comportements et leurs attitudes par rapport à l'écrit ? Est-ce que nous en tenons compte qu'on en tient compte dans nos communications, orale et écrite, avec eux ?
- Est-ce pertinent de parler des résultats de l'EIAA avec les apprenants et apprenantes en alphabétisation ? Quelles sont les conclusions qui nous semblent les plus pertinentes à discuter avec eux ?
- Quelles sont les informations essentielles que nous aimerions communiquer aux médias par rapport aux résultats de cette enquête ?

- Y-a-t-il des éléments que nous aimerions approfondir davantage par rapport à l'alphabétisme et aux résultats de l'EIAA? Quels moyens allons-nous nous donner afin de poursuivre cette réflexion ?

Enfin, cette amorce de réflexion sur l'EIAA peut nous amener à reconsidérer de manière positive le rôle que peuvent jouer les recherches pour améliorer et enrichir les pratiques quotidiennes dans le domaine de l'alphabétisme et de l'alphabétisation. De façon générale, la recherche est souvent perçue, pour les praticiennes et les praticiens de l'alphabétisation comme d'autres champs de pratique, comme un monde intellectuel extérieur, coupé de la pratique, dont les analyses et les conclusions nous sont étrangers. Espérons que cette prise de connaissance de l'EIAA, par la session d'information comme par ce résumé, accentuera l'intérêt pour la lecture et l'utilisation d'autres recherches...

Une production du :

Centre de Documentation sur l'Éducation
des Adultes et la Condition Féminine (CDÉACF)

Le CDÉACF réunit une documentation de base pour l'information, l'intervention et la recherche dans les domaines suivants : l'alphabétisation, les communications, la condition féminine, l'éducation des adultes et l'éducation populaire, la formation professionnelle, l'éducation interculturelle, l'action communautaire, la démocratie, l'économie sociale, les nouvelles technologies de l'information et de communication. Le CDÉACF est le dépositaire unique des productions issues des Initiatives fédérales-provinciales conjointes en matière d'alphabétisation (IFPCA).

Le Centre produit un bulletin bimensuel de ses nouvelles acquisitions intitulé « Pour voir plus loin, un catalogue des documents en alphabétisation en français et d'autres répertoires. Il offre des services de prêt entre bibliothèques, de recherches bibliographiques par Internet et de consultations et de référence.

« Créer des liens pour comprendre et agir sur notre monde » ...

À l'heure où les sources et les canaux d'information se multiplient, où le temps de lire et de réfléchir se raréfie, le CDÉACF organise des journées d'animation autour d'une sélection de documents choisis parmi ses nouvelles acquisitions. Ces journées traitent d'un sujet d'actualité et reposent sur des publications récentes dont le contenu pourrait permettre d'améliorer nos interventions en éducation des adultes. Par exemple, des sujets tels que l'alphabétisme, l'éducation écologique, les femmes et la mondialisation, la démocratie et la citoyenneté et l'exclusion ont été traités ces dernières années.

Avec ses journées d'animation le CDÉACF cherche à créer des liens, non seulement entre la documentation théorique et la pratique, mais également entre les intervenantes et les intervenants des différents réseaux et organismes. Excellente occasion de se rencontrer et d'échanger, les journées d'animation du CDÉACF sont présentées dans plusieurs régions du Québec et sont offertes avec un document d'accompagnement et une bibliographie sélective.

... pour en savoir plus contactez le CDÉACF :

110, rue Ste-Thérèse, bureau 101

Montréal, (Québec), H2Y 1E6

Téléphone : (514) 876-1180, Télécopieur : (514) 876-1325

Courrier électronique : info@cdeacf.ca

Site Web : <http://www.cdeacf.ca>